

La terre du père

Moufida Sedkaoui

Je cherche ses yeux dans la mer blanche. Sa force dans les yeux de ma mère. De sa joie dans mes yeux. C'est si triste parfois.

Mon père est de l'herbe fraîche, ses yeux sont un ruisseau. Il ne pleure jamais.

Simple comme mes mots. Taciturne, mon père agit. Fait beaucoup de choses. Ne dit rien. Sa voix raisonne dans toute la ville. Sa voix peut être un rire, une chanson, un air de Matoub, un sifflet, un cri de loin pour te faire signe. On l'appelait Minouche. Un chat-beauté.

Mon père est dans la nature. Tout près mais introuvable. Mon père est une forme, un sourire. Un territoire infranchissable. De ces mystères qui vous rongeront toujours.

Un amazigh qui ne parle pas souvent sa langue. Un inséparable de sa ville. Mon père est ma ville. Mon père n'est qu'une enfance à mes yeux, la mienne. Alors je refuse de grandir. Mon père est dans mes yeux. C'est tout.

Mon père c'est un corps allongé sous un soleil kabyle. Mon père n'est pas une langue. Mon père n'est pas une foi. Mon père est une joie de vivre, une étoile qui brille à midi trente. Et elle danse...

Oh, si je pouvais me replier sur sa liberté, pour, un jour, éclore à son soleil. Si je pouvais m'allonger sur sa liberté comme il s'allonge à même le sable brûlant et oublier les autres. Si je pouvais me cloîtrer à l'intérieur de sa liberté et vivre loin de tous. Danser comme lui. Être fou !

Mon père devrait être ma prison tizi-ouzienne, il n'est pourtant qu'un mirage universel. Je suis à sa recherche, dans les bras de l'étranger.

Mon père est une terre perdue. Ce mythe-là.

